

Coup » étaient mauvais et sans fonction précise. « Coup pour coup » ne doit pas singer la presse d'une pseudo-organisation de masse ; il ne doit pas être un journal régulier, avec ses rubriques (un peu Indochine, un peu luttes ouvrières, un peu plus de luttes universitaires...), ses échos de lutte, etc... Si « Coup pour coup » continue ainsi, il deviendra la « caricature » d'un journal de masse ou un mauvais Rouge, reflétant à sa façon les « deux déviations » qui peuvent s'introduire dans la FNCL.

La FNCL doit de fait sortir une presse complémentaire par rapport au système de la Ligue. C'est-à-dire des brochures (sur l'Ecole, sur la crise du système de formation...) et un journal irrégulier : par exemple un numéro spécial de rentrée qui fasse le bilan de la politique du pouvoir et de la riposte étudiante, par exemple un court numéro spécial pour une campagne de masse nationale. A terme, un bulletin pourrait être publié par la FNCL : bilan détaillé de certaines luttes, polémiques, analyses de l'école, etc... (cf. place du bulletin ouvrier).

Les CR et les CL

Si la FNCL est ainsi définie, la place des CR doit être relativisée (cela ne veut pas dire que les cellules doivent les négliger). Lorsque la Ligue n'avait pas de structure d'intervention de masse comme la FNCL, les CR étaient un instrument privilégié d'intervention dans le milieu. Ainsi à Toulouse s'il y avait une cellule pour plusieurs UER en lettres, il y avait un CR par UER, CR qui avait ses propres instruments d'intervention (journal de CR, etc.) et menait une agitation sur le milieu en tant que CR. Avec l'instrument que représente les CL, les CR ne peuvent jouer un tel rôle, il n'ont plus qu'un rôle d'intégration à la Ligue : formation et association aux tâches de la cellule. L'existence des CL permet aussi une première décantation avant le CR. Ainsi à Toulouse en lettres le schéma devient, cellule avec son CR et des CL par UER ; le CR n'a pas d'apparition spécifique sinon celle de la cellule (1).

Les précisions ne sont pas inutiles, tant par rapport aux tenants du FUR qui veulent supprimer les CR mais aussi par rapport aux tenants d'une FNCL-embryon du mouvement de masse étudiant, qui peuvent avoir tendance à doter les CR d'une intervention spécifique (feuille CR, etc.) accordant de fait comme seule place au CL celle de l'embryon d'un vaste mouvement revendicatif « gauche ».

Rythmes de la FNCL

Il faut savoir adapter les rythmes de la FNCL aux mobilisations du milieu ; comprendre que si dans les luttes les CL peuvent se gonfler, ils se réduisent par la suite et ne nécessitent pas un rythme militant aussi développé. La spécialité des militants de la Ligue c'est l'agitation ponctuelle qui ne s'intègre pas dans un travail de masse permanent ; cela se traduit concrètement par « l'abandon des CL » après les luttes, etc... mais aussi par l'abandon de toute agitation permanente sur le terrain universitaire. Maîtriser les rythmes de la FNCL, c'est de fait maîtriser les rythmes de notre travail de masse.

Roger explique qu'il ne défend plus son « système cohérent d'organisation de masse » dans lequel la FNCL fonctionnait comme répondant de nos tendances syndicales et dessinait en miniature le futur mouvement de masse étudiant que la Ligue pourrait construire au fur et à mesure de sa croissance. Il a raison d'affirmer qu'il ne faut plus aborder le débat d'un point de vue sectoriel, mais du point de vue de la construction du parti.

Il semble donc y avoir accord pour le travail étudiant dans la nécessité de définir clairement la place politique de la FNCL : cela passe par la discussion de nos propositions sur la plate-forme de la FNCL et sa prise en charge de la propagande sur l'Ecole, des rapports entre CL et CR, du système de presse. S'il y a désaccord là dessus, cela veut dire que Roger n'est pas d'accord pour construire sur les faits un courant politique de la Ligue. Ceci dit, malgré le point d'accord auquel le débat a permis d'arriver, les divergences qui sont apparues seront sûrement réinvesties au cours de l'année, dans la pratique du secteur. C'est pour cela qu'il nous semble nécessaire d'insister sur deux points de divergences.

* Le texte 24 de Roger escamotait dans son analyse du rapport de force issu de Mai 68, la place structurelle des courants ultra-gauche et centristes. Cela avait des conséquences directes en milieu étudiant : en particulier la sous-estimation des courants spontex (cf. « la surprise » de Roger devant l'affaire du souk à Censier), la sous-estimation des clivages politiques traversant le mouvement étudiant et, du coup, des illusions sur les possibilités de stabiliser sur le terrain revendicatif un mouvement unitaire contre les CFPM (cf. les tentatives « unitaires » avec l'AJS). L'autre versant de ces analyses politiques c'est systématiquement la croyance (plus ou moins formulée) en une hégémonie politique durable (et pas seulement au travers des luttes) de la Ligue dans la jeunesse scolarisée.

* Il y a eu aussi chez Roger une vision un peu mécanique de la remontée des luttes ouvrières en France qui devait se traduire par une progression linéaire des luttes étudiantes sur le terrain revendicatif. Par exemple : après les mobilisations nationales contre les CFPM, deux journées d'action sont fixées pour continuer l'agitation. Les deux journées n'ont pas seulement la perspective de maintenir une agitation, de faire un bilan et de permettre aux quelques facs qui n'avaient pas fait grève de faire l'expérience de la lutte (perspectives qui auraient été correctes). Mais Rouge titre « après 100 000 étudiants, ce sont 200 000 étudiants qui descendront dans la rue ». Comme s'il était possible que le mouvement étudiant, dans une seconde étape, réalise des mobilisations encore plus massives. C'était sous-estimer les blocages politiques qui expliquaient l'essouffement du mouvement, c'était sous-estimer les clivages politiques qui allaient le traverser après ces luttes ; ou alors c'était surestimer les capacités qu'avait la Ligue d'unifier à nouveau la lutte du mouvement. Le résultat était le même : une vision linéaire du développement des mobilisations étudiantes. Notons que ces illusions ont été partagées par l'ensemble de la direction nationale du secteur, ou par ce qui en tient lieu.